

Acharya Kunchok Tenzin nous rappelle que chaque fois, lorsqu'il est question de commencer une pratique du Dharma, ou bien sûr d'enseigner le Dharma, une chose très importante est de s'établir dans la juste motivation, dans la juste intention qui est le développement, intérieurement, du précieux esprit d'éveil. Donc, nous dit-il, merci s'il vous plaît de vous établir dans cette juste intention pour écouter de la plus juste manière possible cet enseignement.

Nous poursuivons notre enseignement qui est celui de Gampopa, son autre nom est Seunam Rinchen, lui qui a composé le *Dhagpo targyen*, *L'Ornement de la libération*, c'est le texte, l'enseignement qui nous occupe.

On peut rappeler que quand on parle du *Dhagpo targyen*, le but même de ce texte est de présenter toute la voie qui va être empruntée par un individu, des tout débuts jusqu'à l'obtention complète et totale du parfait état d'éveil.

Ce que l'on peut dire aussi, c'est que, pour que nous puissions réaliser l'éveil, il va être nécessaire de rassembler un grand nombre de causes et de conditions, ce qui en tibétain est appelé ལྷོ་རྒྱལ་ et རྒྱལ་རྒྱལ་. Et le texte suit une structure en six parties et qui précise cet ensemble de causes et conditions.

Nous avons, il y a déjà quelques jours, vu et au cours de plusieurs sessions, le premier de ces points qui concerne la cause fondamentale qui est notre nature éveillée, présente en nous-même, et qui nous permet de pouvoir réaliser l'éveil, et qui fait aussi que nous pouvons avoir une bonne estime de nous-même du fait que nous possédons la pleine potentialité de cette obtention de l'éveil.

Le deuxième point, le deuxième élément, en même temps la deuxième partie du texte, c'est ce qu'on appellera le support, et le support, en l'occurrence, c'est le support de l'obtention de l'éveil, c'est la précieuse existence humaine.

On pourrait dire qu'en quelque sorte, le support, en parlant de la précieuse existence humaine, c'est le terrain, c'est le terrain dans lequel va pouvoir se développer cette graine dont nous avons parlé et qui est notre nature éveillée, mais qui, évidemment, sans le terrain approprié, reste à l'état de graine, elle n'a aucune possibilité de pouvoir se développer.

D'où l'importance extrême de ce terrain, de ce support, qui est la précieuse existence humaine qui va permettre à cette graine son plein développement.

Questions - réponses

La dernière fois, j'avais mentionné que si nous avons des questions du fait des séances précédentes, on

pouvait consacrer une dizaine, une quinzaine de minutes, pour ne pas empiéter sur le temps. Donc on pourrait d'abord commencer par les questions que vous pouvez avoir sur ce que nous avons vu précédemment.

Q. J'avais une question par rapport au potentiel incertain, j'avais une interrogation par rapport au terme incertain, parce que je me demandais s'il y avait un lien, comment faire le lien avec le karma, finalement ? Parce que de rencontrer des personnes sur sa route, ça fait aussi partie du karma, c'est comme ça aussi que je comprends les choses, donc ce terme incertain, je m'interrogeais par rapport à ce terme en français.

R. D'abord c'est une très bonne question, dit Acharya-la, et c'est une question hyper importante, c'est une question fondamentale, parce que ça nous fait toucher le sens du karma, et là on va peut-être revisiter la compréhension qu'on peut avoir du karma.

Parce qu'en utilisant le terme de མ་རྒྱུ་མ་ལྷོག་པ་ *ma nges pa, ma nges pa* signifie, - incertain est une traduction possible -, bien sûr, nous avons le potentiel, ça c'est certain, c'est-à-dire que nous avons vraiment tout, c'est une absolue certitude, nous avons le potentiel qui va nous permettre d'atteindre l'éveil, là-dessus il n'y a pas de doute, simplement c'est une manière de dire qu'effectivement, nous avons prise sur les événements d'une certaine façon, c'est-à-dire que, d'une certaine façon, en fonction de nos connaissances, par exemple le fait d'être conscient que nous sommes aussi liés aux conditions que nous rencontrons, nous pouvons être plus attentifs à ce que nous allons faire, vu que nous savons qu'elles vont avoir une grande importance sur nous.

Et donc on va aussi petit à petit comprendre que quand on évoque la notion de karma, on n'est pas non plus en train d'évoquer une prédétermination, parce que la prédétermination est encore autre chose. Le karma n'indique pas une prédétermination absolue, on pourrait presque dire : ce n'est pas un destin, nous ne sommes pas destiné à ceci ou cela.

Si c'était le cas, on ne pourrait rien faire, c'est-à-dire qu'on ne pourrait même pas étudier, en pensant, ou pratiquer d'ailleurs, en pensant que cela pourra transformer les choses. Donc tout sera déjà fait et dit par avance. Ce n'est pas le cas du karma, d'où l'importance d'être conscient de cet état indéterminé, et non pas prédéterminé, parce que justement ça va nous permettre d'exprimer ou d'utiliser cette part de liberté que nous avons dans un choix ou dans les choix que nous faisons.

00.15.00

Mais maintenant, c'est vrai que c'est une question profonde, si on va tout au fond de ce genre de question, on va assez loin, il n'y a pas de doute. Est-ce qu'on aura la possibilité d'y aller, je ne sais pas, ça pose une question fondamentale.

Oui c'est profond, pourquoi c'est profond ? Tout simplement parce que l'ensemble des causes et conditions liées à nos existences passées et les tendances développées au cours de toutes nos existences passées, ont une grande importance.

Et comprendre cela, il faudrait être un parfait omniscient ou une parfaite omnisciente pour réussir à

comprendre cela, ça va bien au-delà de ma propre compréhension, de notre compréhension en général.

C'est pour ça que pour nous, les êtres ordinaires, ce serait, je pense, erroné de voir le karma comme quelque chose de trop prédéterminé, parce que, encore une fois, nous avons un certain choix, cela ne veut pas dire que nous avons un choix total et absolu, mais nous avons un certain choix.

Si par exemple nous tombons malade, si l'on s'installe dans l'idée que c'est notre karma, d'une certaine manière, c'est une forme de fatalisme, et dans ce cas-là, il n'y aurait aucune raison d'aller à l'hôpital ou de se soigner ou de prendre un traitement. Ce qui n'est pas le cas. Nous avons de bonnes raisons d'aller à l'hôpital, de prendre un traitement et de nous soigner.

Il n'y a pas non plus à s'installer dans cette idée de quelque chose de totalement déterminé, même si cette subtilité profonde de la loi des causes et des effets nous échappe largement. Si on accédait à cela, alors on pourrait peut-être dire : ah oui, en fonction de telles causes et conséquences passées, il est normal que ceci ou cela se produise. Mais ça, on ne le sait pas. D'où le fait d'avoir besoin, pour nous, d'une forme de réflexion pour agir sur les choses.

Q. Ma question est à peu près la même que la question précédente, c'est-à-dire que on est tous là, à écouter Acharya Kunchok Tenzin, c'est qu'on a un bon potentiel. Comment ne pas le gâcher dans la vie quotidienne ?

R. Il y a bien sûr une grande quantité de moyens qui peuvent être évoqués et qui sont d'ailleurs en général évoqués. Mais, en ce qui me concerne, il me semble, et aussi eu égard aux instructions qui sont données aux enseignements, il est assez certain que la réflexion que nous mènerons sur la mort et l'impermanence, est vraiment quelque chose de particulièrement efficace en vue de ne pas perdre notre temps. Il n'y a vraiment pas de doute.

C'est-à-dire que si nous approfondissons cette conscience de la mort et de l'impermanence, quelque chose, nous dit Acharya-la, quelque chose va naturellement changer, c'est-à-dire qu'il y a même, on pourrait dire, des obstacles de tous types, à la pratique et autres, il y a des obstacles qui vont disparaître du fait de notre conscience qui évolue dans le sens de cette compréhension de la mort et de l'impermanence.

Donc, encore une fois, parmi tous les moyens qui existent et qui sont à notre disposition, je pense que c'est là un moyen particulièrement excellent.

Introduction

Nous allons poursuivre avec l'enseignement.

Nous avons clairement la possibilité de réaliser l'éveil, ça c'est certain, et nous avons ce qu'il nous faut pour le faire.

La première des affirmations concerne cette nature de bouddha qui est la nôtre. On en a largement parlé. Et effectivement si nous n'avions pas cette nature fondamentale, tout le reste serait impossible. Nous avons

heureusement cette nature éveillée.

Maintenant, elle seule ne va pas suffire non plus. C'est pour ça que le deuxième point que nous voyons et qui est tout aussi important, c'est le support, la précieuse existence humaine, et c'est cela que nous allons aborder en semble aujourd'hui.

Compréhension de l'appellation « atteindre l'éveil »

Avant d'aller un peu plus loin, j'ai envie de mettre au clair une chose sur la compréhension même de ce que nous appelons « atteindre l'éveil ».

Il peut se glisser dans cette idée de l'obtention de l'éveil, quelque chose qui n'a rien à voir avec l'obtention de l'éveil elle-même ou lui-même, c'est le fait que c'est un peu comme si nous allions changer, comme si nous allions devenir quelqu'un d'autre en définitive, peut-être même en ayant les caractéristiques, allez savoir, physiques peut-être, du bouddha. Mais ce n'est pas ça que l'on comprend quand on évoque l'idée d'obtenir l'éveil.

Que signifie « obtenir l'éveil » ? En fait c'est voir la nature des phénomènes telle qu'elle est, c'est comprendre la nature de l'esprit tel qu'il est. Et à partir du moment où nous accédons naturellement à cette compréhension, alors nous sommes celui-là même, celle-là même que nous sommes en train d'atteindre l'éveil. C'est déjà important d'avoir une compréhension juste de ce que l'on entend quand on dit « atteindre l'éveil ».

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE II

LE SUPPORT DE L'ÉVEIL : LA PRÉCIEUSE EXISTENCE HUMAINE

Alors là on prend le texte même de Gampopa. Le découpage en chapitre n'est pas forcément le même en tibétain et en français, mais il vous faudra trouver le début de ce que nous sommes en train de traiter, c'est-à-dire la précieuse existence humaine, où l'on voit :

Le support est la précieuse et suprême existence humaine.

Et Gampopa rajoute :

Dès lors que tous les êtres possèdent la nature de bouddha, on peut se demander si ceux qui appartiennent aux cinq formes d'existence autres que l'existence humaine – les damnés des enfers [celles et ceux qui font les expériences infernales], les préatas [les esprits avides], etc. - ont la capacité de devenir bouddhas. Non, ils ne l'ont pas.

Et c'est ce qui va nous introduire à pourquoi la nécessité d'une précieuse existence humaine.

Tout d'abord il est intéressant de voir pourquoi nous qualifions cette existence humaine de མི་ལུས་རིན་པོ་ཆེ་ *mi lus rin po che*, c'est-à-dire précieuse existence humaine. Qu'est-ce qui tout à coup va faire qu'on en parle comme quelque chose de précieux ?

Ce sera à la fois observer les dix-huit caractéristiques qui touchent en définitive le corps, c'est-à-dire ce support physique à notre existence, et puis en même temps quelque chose qui est directement à l'esprit, on trouvera aussi les caractéristiques, trois, cela dépend des classements, tout cela qui va résumer le sens d'une précieuse existence humaine.

Le début du texte de Gampopa, c'est le moment où il résume, d'abord il donne la présentation résumée de la précieuse existence humaine. On le voit nous expliquer :

Le « support » qui permet l'accomplissement de la bouddhité, c'est ce qu'on appelle une « précieuse existence humaine », autrement dit, une existence pourvue des huit libertés [premier groupe de caractéristiques] et des dix richesses [deuxième groupe des caractéristiques], de même qu'un esprit empreint des trois formes de foi.

On parle de l'ensemble des caractéristiques qui touchent le support, et des trois caractéristiques qui touchent, on pourrait dire, l'esprit.

C'est de cette précieuse existence humaine que nous allons maintenant parler. Notre étude portera sur cinq sujets, deux ayant trait au corps et trois à l'esprit.

Et il y a une strophe qui résume cela qui en général est une strophe qui est mémorisée par les étudiants et étudiantes pour bien se souvenir du sens, et qui nous dit :

1. *Les libertés*
2. *Les richesses*
3. *La foi convaincue*
4. *La foi désirante*
5. *La foi inspirée.*

Cela concerne la précieuse existence humaine.

I. LES LIBERTÉS

On aborde d'abord les libertés.

D'abord une petite explication du sens en tibétain quand on parle de དལ་བ་ *dal ba*. *Dal ba* signifie libre dans le sens d'avoir le temps, avoir la disponibilité. On traduit parfois par le loisir, mais c'est vraiment la disponibilité, oui j'ai le temps, je suis disponible, j'ai du temps pour ça. C'est le sens général.

00.30.05

Quand on parle des libertés, en tibétain on va l'exprimer à la négative, on va comprendre ce que sont les libertés, c'est-à-dire celles qui nous donnent le loisir de faire les choses, quand on comprend les états ou

les situations dans lesquelles nous n'avons pas la liberté, nous n'avons pas le loisir. Quand on comprend ça, par défaut on comprend ce qu'on entend par liberté.

C'est ce que nous dit Gampopa :

Être « libre » [donc avoir le loisir, avoir cette disponibilité], c'est ne pas être soumis aux huit servitudes que le Soutra de la fixation de l'attention décrit ainsi.

Donc il cite un texte du Bouddha, comme toujours, pour étayer son propos par les soutras qui font autorité, et ce soutra nous dit :

*Être né dans les enfers, préta, animal,
Barbare, dieu de longue vie,
Dans une ère sans bouddha, convaincu d'idées fausses
Ou idiot [dans le sens de limité] : voilà les huit servitudes.*

Ensuite on les voit en détail.

Ici on le voit, on parle par exemple de naître dans les enfers, dans ces expériences infernales, de naître comme esprit avide ou comme animal. Certes il va y avoir toutes sortes de descriptions de ces différentes conditions où on insistera sur l'aspect de souffrance qu'expérimentent ces êtres qui sont dans ces situations.

Mais surtout, ce que l'on va comprendre, c'est le pourquoi on fait ces descriptions. Et le pourquoi on fait ces descriptions, c'est pour que nous puissions comprendre en quoi ces situations de vie, on pourrait dire, dans lesquelles nous pouvons nous trouver, ne représentent pas une forme de liberté, c'est-à-dire en quoi elles ne nous offrent pas cette disponibilité qui est nécessaire pour accomplir le Dharma, pour pratiquer le Dharma. Sans cela, on ne pourrait pas accéder à cette pratique et à cet entraînement avec le Dharma.

Donc ces états sont vraiment à comprendre comme les états dans lesquels nous ne sommes pas libres.

Ce sont des états effectivement caractérisés par la souffrance, c'est-à-dire conditionnés.

Il faut bien le comprendre comme étant le résultat d'un conditionnement. Les conditionnements passés conditionnent ces existences comme expériences infernales, par exemple, et vont faire que, à cause d'ailleurs de la souffrance expérimentée, cette souffrance-là ne donne aucun loisir, aucune liberté, ne nous disposent pas à la pratique du Dharma. D'où le sens de non-liberté.

Être né dans les enfers

Ensuite on donnera les détails de ces différents états infernaux, il y en a de nombreux, on va parler des huit enfers chauds, des huit enfers froids, mais sans du tout avoir besoin de rentrer dans ce genre de détails maintenant.

Ce qu'il nous faut surtout comprendre, c'est, et là Acharya Kunchok Tenzin insiste sur un mot en tibétain, c'est ཁོ་ན་ *kho na*. *Kho na*, ça veut dire uniquement, ça veut dire que ces états sont caractérisés par une

unique expérience de souffrance, quelle que soit la forme de cette souffrance. Mais ça veut dire qu'il n'y a pas de cesse, c'est-à-dire que l'expérience de vie est une expérience constante de souffrance. Et dans cette expérience constante de souffrance, il n'y a jamais un moment, ça ne s'arrête jamais, et donc il n'y a jamais un moment de liberté, il n'y a jamais un moment d'ouverture vers autre chose que cette expérience totalement envahissante du fait de cette souffrance intense.

Les états de préta

Autre caractéristique pour les états de préta, on voit dans la traduction :

Les préta ont l'esprit tourmenté.

Tourmenté, ici Acharya utilise le terme de frayer, c'est-à-dire ce n'est pas juste un peu tourmenté, ils sont dans un état constant d'insatisfaction, et c'est pour ça que souvent on va caractériser ces états d'esprits avides par la souffrance de la faim et de la soif, c'est-à-dire qu'ils ne sont jamais rassasiés, ils sont, dans ce sens, toujours tourmentés, toujours à la recherche de quelque chose. Et c'est encore une fois quelque chose de constant.

Et on va décrire par exemple ces souffrances de la faim et de la soif en disant : par exemple la soif a déjà pour eux, il y a cette rareté dans le sens cette difficulté plutôt d'obtention de ce qui leur permettrait d'étancher cette soif, donc de les satisfaire, il y a également quelque chose de symbolique là-dedans, et en plus, s'ils obtiennent par bonheur cette eau, ils vont se retrouver avec une gorge si fine et si petite que cette eau a de la peine à passer. Et si par bonheur, elle arrive à passer, cette eau ou cette nourriture va se retrouver dans un estomac immense et qui symboliser effectivement le fait que ce très peu de nourriture ou de boisson, ne saura pas étancher leur soif ou leur faim.

Donc ils sont dans une situation où jamais il n'y a de pause, où tout le temps ils sont tourmentés par ce qu'ils cherchent à obtenir et qu'ils n'obtiennent pas.

Les animaux

Pour les animaux, petite précision en tibétain དུད་གྲོ་ *dud 'gro*, *'gro* c'est le verbe aller, se déplacer, et *dud* veut dire courbé, c'est comme s'ils courbaient l'échine, donc cette représentation du poids de la servitude. Et c'est certainement ce mot en français qui traduit bien le sens de ce qu'explique ici Acharya-la, c'est cette servitude, c'est-à-dire cette non-liberté dans le sens où l'animal domestiqué doit faire ce que son maître lui commande de faire. Il n'a pas la possibilité de décider lui-même d'aller là ou d'aller là. Il ne peut que, d'une manière servile, obéir aux ordres qui lui sont donnés.

Donc encore une fois, mais d'une autre manière, c'est une non-liberté, c'est une non-disponibilité à faire autre chose que de subir sa condition.

En plus, pour les animaux, il y a cette extrême bêtise, ce n'est pas pour dire qu'ils sont bêtes, mais c'est dans le sens de la limite des possibilités d'agir, il faut vraiment le comprendre dans ce sens.

Et caractéristique commune à ces trois états, on le voit ici :

[Ils] *n'éprouvent aucune honte ni vis-à-vis d'eux-mêmes ni vis-à-vis d'autrui.*

C'est ce qu'on appelle རྩོམ་མེད་པ་ *ngo tsha med pa*, ཁྲེལ་མེད་པ་ *khrel med pa* en tibétain, et c'est lié à la possibilité de pratique du Dharma, parce que c'est une question de conscience de soi. Donc il n'y a pas cette conscience de soi qui permettrait de pouvoir s'orienter, décider, tout cela est impossible. Donc ils sont dans une situation où l'on dira qu'il n'y a pas de liberté, il n'y a pas de disponibilité à la pratique du Dharma.

Les dieux de longue vie

Quant aux dieux de longue vie, ils n'ont plus de perceptions.

Ici, plus de perceptions, c'est dans le sens où nous nous référons à des états très subtils, de ces états de dévas, qui sont en général divisés en trois. On pourrait dire, il y a trois états ou formes d'existence qui sont propres aux dévas, ce qu'on appelle གཞུགས་ཁམས་ *gzugs khams*, c'est-à-dire le domaine du désir, le domaine de la forme, le domaine du sans-forme.

Dans le domaine du désir, il y aura dix-sept états de dévas possibles. C'est désir dans le sens sphère d'existence, nous appartenons aussi à cette sphère d'existence d'ailleurs.

Mais pour dire que des états très subtils, quand on dit ici il n'y a plus de perceptions, ce sont des états comme d'absorption en lesquels toute possibilité de percevoir quelque chose disparaît. C'est à cela qu'on fait référence. On pourrait le comprendre pour nous plus facilement comme une sorte d'état d'absorption tel que ça crée comme une forme d'absence.

Alors là on doit bien comprendre ce que l'on veut dire par dieux de longue vie, et par rapport à cette idée de plus de perceptions, on revient dessus pour dire que c'est un état d'absorption méditative qu'on décrit, clairement, et c'est un état d'absorption méditative qui est directement lié à la félicité, donc c'est un état de conscience, on pourrait dire un pur état de conscience, pur, relativement pur, étant donné que c'est une cessation des expériences sensorielles, il n'y a plus d'expériences sensorielles physiques, auditives, olfactives, etc., et ce n'est plus qu'une expérience de très haute félicité, mais comme une forme d'ivresse.

00.45.04

Donc c'est ce qui caractérise ces états, mais le paradoxe, c'est que, même si c'est un état extrêmement profond, vu que c'est un état d'ivresse, sans clarté, sans particulière clarté, c'est aussi un état de non-liberté.

Là on voit bien Gampopa qui indique deux possibilités de compréhension de cette notion de dieux de longue vie, c'est-à-dire que :

Le terme de « dieux de longue vie » peut aussi désigner les dieux du monde du désir, car, en comparaison des hommes, ces dieux vivent très longtemps.

On a trois grands états d'existence possibles, et parmi le premier état de la sphère du désir, où nous existons aussi, il y a aussi des dévas.

Donc ces dévas, qui ne sont pas correspondants à la description qui vient d'être faite, c'est-à-dire qu'ils sont dans un état de non-perception sensorielle donc d'ivresse de la félicité, ces autres formes de dévas, légèrement inférieurs, eux vivent quelque chose qui est de l'ordre de la longévité.

Ce n'est pas vraiment la félicité mais la longévité, mais c'est aussi proche de la félicité, c'est-à-dire que ces dévas qui peuvent vivre très très longtemps, ne rencontrent pas, dans leur état de relative perfection, ils ne rencontrent pas de souffrance.

Et le paradoxe, c'est du fait qu'ils ne rencontrent rien qui vient les troubler, en tous cas relativement parlant pendant très longtemps, il n'y a pas non plus l'idée de vouloir changer quelque chose à leur condition. Donc l'envie même de la pratique du Dharma n'apparaît pas dans leur esprit. Ils sont pris par leur facilité d'existence, leur longévité, et ils se perdent dans cette longévité, ne songeant pas à la pratique du Dharma. D'où le problème pour eux.

Troisième possibilité, nous dit Gampopa, c'est le fait que :

On peut considérer que tous les dieux [finalement, tous les dévas] sont dans leur ensemble [comme] privés de liberté : ils sont si attachés à leur félicité temporaire qu'ils n'ont pas le loisir de s'adonner au bien véritable.

On voit Gampopa qui traite le terme de dieux de longue vie ou de dévas de longue vie de trois manières :

- soit en désignant un état très subtil qui est un état d'absorption sans perceptions sensorielles, qui fait qu'ils sont privés de liberté,
- soit du seul fait de la longévité,
- soit du seul fait de l'attachement à la félicité qui accompagne cette longévité, et d'ailleurs cet état d'absorption sans perceptions.

Donc d'une manière ou d'une autre, tous peuvent être qualifiés de dévas de longue vie, et tous ont cette caractéristique d'être privés de cette liberté, de cette disponibilité pour le Dharma.

Les vertus des souffrances humaines

Il poursuit, disant :

Nous voyons par là que les petites souffrances humaines qui nous affectent à présent ne manquent

pas de certaines vertus.

C'est très intéressant, parce que, d'abord il y a de petites souffrances, on peut relativiser petites, mais c'est petites par rapport à celles qu'on vient de décrire qui, même d'ailleurs dans le cas des dévas, représentent une souffrance par rapport à la perspective de pratique du Dharma.

Donc l'existence humaine n'est pas exempte de ces différentes souffrances, qu'il qualifie de petites, par contre elles ne sont pas non plus exemptes de qualités, elles nous servent à quelque chose, ces difficultés qu'on rencontre dans l'existence humaine.

Et il décrit quelles sont ces qualités qui sont directement liées à ces expériences difficiles qu'on peut faire en tant qu'humain.

- Premièrement elles nous lassent du samsara, c'est-à-dire elles nous font voir ce qu'est le samsara, elles nous font comprendre aussi que tout cela, ce samsara finalement est vide d'existence, c'est vain en quelque sorte.
- Ces souffrances atténuent notre orgueil.
- Elles nous rendent compatissants avec les autres, parce qu'elles nous font comprendre quelque chose à l'expérience de souffrance que peut expérimenter autrui.
- Donc, de ce fait, et pour toutes ces raisons, elles nous protègent des actes négatifs et nous font apprécier le bien, parce qu'elles nous font comprendre que le bonheur résulte du bien accompli.

Donc ces souffrances expérimentées ne sont pas dépourvues de qualités.

Elles atténuent notre orgueil dans le sens où elles nous font comprendre, on pourrait parler d'humilité, c'est-à-dire que ces souffrances nous rappellent que ces bonheurs qu'on peut expérimenter sont assez fragiles et relatifs, on va très bien aujourd'hui mais peut-être que demain ce ne sera pas le cas, donc on ne peut pas non plus s'enorgueillir d'une totale maîtrise qui ferait qu'en tous temps nous pouvons prétendre à être heureux. On sait que ce n'est pas comme ça, notre condition nous rappelle à plus d'humilité, et en ce sens, elles atténuent notre orgueil.

Et nous rendre compatissants avec les autres, tout simplement parce que l'expérience de la souffrance nous fait prendre conscience qu'autrui aussi expérimente ce genre de souffrance. Bêtement, si nous nous coupons la main, nous savons que ça fait mal, mais nous savons aussi que les autres vont expérimenter aussi une douleur dans une situation similaire. Donc nos propres souffrances nous rappellent l'existence des souffrances d'autrui, et donc nous donnent une occasion d'être compatissant.

Elles nous protègent des actes négatifs et nous font apprécier le bien, parce qu'elles nous permettent de réfléchir, elles nous permettent de comprendre qu'il y a des rapports de causes et conditions, de causes et conséquences, donc elles nous font comprendre qu'elles ne viennent pas de nulle part, qu'elles ont des causes, et du fait de notre intelligence, nous pouvons aussi décider de mettre fin aux causes qui nous mènent à l'expérience de la souffrance, et nous fait comprendre qu'il y a donc des actes qui vont nous permettre d'obtenir le bonheur. Donc, de ce fait-là, elles vont nous être aussi très utiles.

Ensuite Gampopa, comme toujours, on voit bien le procédé, va citer un texte qui fait autorité, en l'occurrence la *Marche vers l'Éveil* de Shantideva qui va résumer ce qu'il vient de nous expliquer, et qui nous dit :

*En outre, les souffrances ont pour vertu
De nous laisser [du cycle des existences], de chasser notre orgueil,
De nous rendre compatissants avec les êtres du samsara [donc pas seulement les êtres humains,
mais tous les êtres qui expérimentent la souffrance],
De nous garder des mauvais actes et de nous faire aimer le bien.*

C'est cette strophe de la *Marche vers l'Éveil* qui résume cette condition humaine et les vertus propres à la souffrance que l'on y expérimente.

Il poursuit en disant :

On parle donc de quatre modes d'existence privés de liberté.

Pourquoi quatre modes d'existence ? Parce qu'il y a les trois qui ont été décrits, c'est-à-dire les états d'expériences infernales, d'esprits avides, tous les états du règne animal. On parle de quatre parce que dans le monde des existences humaines, il y a encore des états qui ne vont pas garantir l'accès à la précieuse existence humaine.

Être né barbare

Donc il y a une différence entre juste être un humain, et être un humain qui possède une précieuse existence humaine. Il le précise en disant :

Par ailleurs, chez les êtres humains, sont privés de liberté ceux qu'on appelle « barbares ».

Il faut vraiment prendre le sens de barbares dans le sens antique, comme dans la Grèce Antique, c'est-à-dire barbares, comme il le dit d'ailleurs,

car ils ont peu de chances de rencontrer des êtres sublimes.

Pourquoi ? Parce que c'est l'idée de vivre aux confins de la culture, c'est-à-dire de ne pas avoir l'accès aux choses, ce qui va nous permettre de comprendre, de regarder d'une manière critique ses propres manières de faire et traditions.

Par exemple, dans certaines situations, on peut se dire que les actes négatifs sont extraordinaires et les accomplir sans trop se questionner ; ou alors dans la manière de prendre femme, c'est-à-dire par l'emprise, ou ce genre de choses.

Là on fait référence à des coutumes qui enferment l'individu dans des actions qui ne sont pas favorables ou contraires à l'éthique, c'est ce qu'on entend par barbares dans un sens très large.

01.00.00

Être convaincu d'idées fausses

Autre possibilité d'un être humain qui n'est pas dans la position de pouvoir prétendre à une précieuse existence humaine, ce sont, comme on le voit dans le texte,

[celles et] ceux qui entretiennent des croyances erronées, car ils ne voient pas dans le bien la cause des mondes supérieurs et de la libération.

En gros, c'est le fait de considérer qu'il n'y a pas de qualités possibles, par exemple, que l'on donnera aux trois rares et sublimes, Bouddha, Dharma et Sangha, comme s'il y avait du fait des croyances erronées, une négation possible de toute dimension supérieure, de toute qualité qui puisse être vénérée mais aussi obtenue et développée.

Et il n'y a pas non plus une conscience que les actes peuvent avoir une incidence, donc il n'y a pas du tout de possibilité d'entrevoir le principe du karma, c'est-à-dire le conditionnement, de la force conditionnante des actes.

Et donc forcément, on n'envisage pas dans ce cas-là une possibilité de libération, c'est-à-dire les choses sont comme ça, elles sont comme elles sont et on ne peut rien y faire.

Donc tout cela constitue ce qu'on appelle globalement les croyances erronées, ce qu'on appelle les vues fausses aussi, et qui enferment l'individu dans cet état de non-liberté, même si c'est un être humain.

Être né dans un monde sans bouddha

Autre caractéristique qui touche aussi les êtres humains, et qui font qu'ils n'ont pas une précieuse existence humaine, ce sont :

[celles et] ceux qui sont nés dans un monde sans bouddha, car ils n'ont personne pour leur enseigner ce qu'il convient de faire et de ne pas faire.

On comprend là le temps d'une manière très vaste, en comprenant qu'il peut y avoir des ères cosmiques où des bouddhas se manifestent et d'autres ères cosmiques où les bouddhas ne se manifestent pas.

Et si nous vivons dans un moment où il n'y a pas la présence d'un bouddha, il n'y a pas de possibilité d'éclairer les choses.

Donc il n'y a pas de guidance, il n'y a pas de possibilité d'accéder à des instructions qui nous diront comment faire les choses, comment envisager les choses, ce qui peut être accompli, ce qu'il est bon de ne pas accomplir.

Donc on se retrouve comme privé de toute clarté et luminosité. C'est pourquoi on parle de celles et ceux qui sont nés dans un monde sans bouddha. Encore un état humain, pourtant, mais dans lequel il n'y a pas de liberté.

Être né idiot

Ensuite, huitième caractéristique, ce sont les idiots, à ne pas comprendre comme un mot méprisant, mais comme l'idée d'une infirmité. A l'origine རྒྱུག་པ་ *ngag lkugs pa*, c'est d'être muet, sourd-muet. Alors, comme pour nous dans l'ancien temps en Europe, les sourds-muets étaient souvent associés à des formes d'idiotie, non pas d'une manière dépréciative, mais donc d'infirmité. On sait bien aujourd'hui que ce n'est pas tout à fait le cas, et heureusement, mais là c'est l'idée d'une réelle tare, ou de réelles tares, qui empêchent l'individu d'accéder à une compréhension, donc un réel problème de compréhension profond, et donc ils ne peuvent pas comprendre le sens des enseignements, et distinguer par eux-mêmes et grâce à l'enseignement où est le bien, comme nous dit le texte, et où est le mal.

Donc là nous voyons la description de huit états, qui sont soit humains soit non-humains, mais dans lesquels il n'y a pas de liberté, il n'y a pas de disponibilité à la pratique du Dharma.

Donc, dit Acharya Kunchok Tenzin, nous tous rassemblés ici, nous pouvons considérer que nous sommes libres de ces huit états, donc nous possédons, de fait, a contrario, huit libertés, donc ce qu'il nous faut posséder pour posséder une précieuse existence humaine. Mais cela ne suffit pas.

II. LES RICHESSES

Ensuite les richesses, འབྲོ་བ་ལ་བཟུ་ *'byor ba bcu* en tibétain, *byor* veut dire obtenir mais aussi riche dans le sens où on a obtenu beaucoup, on possède beaucoup, c'est aussi l'idée de possessions, donc il y a tout ce sens autour de *byor ba* pour dire les richesses en gros.

Ici Gampopa distingue les conditions, les richesses intrinsèques et extrinsèques, c'est-à-dire celles qui concernent et celles qui concernent l'environnement.

Les cinq richesses intrinsèques

Pour l'instant, les conditions ou les richesses qui nous concernent en propre. Une citation nous dit :

Être humain, né au centre [dans le monde où le Dharma s'est diffusé, le centre étant représenté par Bodhgaya], *avoir toutes ses facultés* [c'est-à-dire avoir toutes ses facultés sensorielles au complet, donc pouvoir être un être humain efficient],

Un karma non contraire [dans le sens d'avoir des dispositions intérieures favorables à la pratique du Dharma et sa compréhension, et foi en l'objet juste.

et puis une foi, c'est-à-dire une disposition intérieure d'ouverture, de foi en l'objet juste, une manière de parler des différents supports du Dharma.

Être humain

D'abord être un être humain, ça peut sembler évident, mais là, dans cette perception, cette compréhension des choses, on souligne le fait d'être un humain, c'est-à-dire de posséder cette condition humaine,

globalement déjà, en tant qu'homme ou femme, donc d'être un humain.

Être né au centre

Ensuite, être né au centre, cela comporte deux compréhensions liées au Dharma, c'est-à-dire un centre géographique.

Tout d'abord c'est le centre géographique, c'est la référence qui est faite à Bodhgaya, pour dire que tous les bouddhas du passé ont réalisé l'éveil à Bodhgaya, que ce soit le bouddha Kashyapa, et tous les autres précédents – nous en sommes au quatrième bouddha -, et le bouddha Shakyamuni lui-même a réalisé l'éveil à Bodhgaya, et on va considérer que tous les bouddhas du futur réaliseront l'éveil à Bodhgaya. Donc Bodhgaya symbolise le centre du monde. C'est déjà une première compréhension.

Il y a la notion de centre géographique, et ensuite il y a la notion de centre lié au Dharma. On parle de pays central, et pays central dans le sens lié au Dharma, veut dire que là où le Dharma est présent, c'est un pays central. A Kalimpong, le Dharma est présent : c'est un pays central. En Suisse, il y a le Dharma, donc c'est un pays central. En France, il y a le Dharma : c'est un pays central. Chaque fois que la présence du Dharma est manifestée, ce lieu devient un lieu central.

Ensuite Gampopa le décrit ainsi :

Être né dans lieu où la possibilité de suivre des êtres sublimes.

C'est d'une part, la présence du Dharma, mais c'est la possibilité réellement de pratiquer le Dharma, donc de rencontrer des gens qui vont l'incarner, par exemple, Lama Teunsang à Montchardon, et d'autres maîtres sublimes qui existent en France par exemple, et qui vont nous permettre réellement d'étudier le Dharma.

On peut se retrouver dans des contrées, imaginons l'Amazonie ou le Sahara, où la possibilité de rencontrer un maître spirituel qui nous enseigne le Dharma est réellement infime. Donc dans ce cas-là, on fera une différence de ce fait, et l'on dira donc l'importance qu'il y a de pouvoir être né dans un lieu où l'accès au Dharma est rendu possible par le fait des rencontres que l'on peut faire.

01.15.00

Avoir toutes ses facultés

Avoir toutes ses facultés, on voit :

C'est ne pas être débile mental, et donc pouvoir pratiquer le Dharma bénéfique.

Dans le sens d'avoir la totalité de ses sens, de ses fonctions, et qu'elles soient efficaces.

Avoir foi en l'objet juste

Il faut aussi cette foi en l'objet juste, c'est cette confiance en le Dharma. C'est une disposition qui nous amène à avoir cette naturelle confiance en le Dharma. Sans cela, c'est effectivement difficile de pouvoir même envisager de le pratiquer.

Avoir un karma non contraire

Avoir un karma non contraire, ici :

C'est ne pas avoir commis dans cette vie l'un des actes à rétribution immédiate.

On fait référence aux cinq actes les pires, avoir tué son père, sa mère, etc., donc des actes extrêmement graves.

C'est ne pas être porteur d'une telle négativité. On pourrait le comprendre comme un karma non contraire, c'est-à-dire ne pas porter un tel poids qui va rendre la pratique du Dharma extrêmement difficile.

Là, ce sont cinq conditions qu'il nous faut pour nous-même, puis cinq conditions extérieures.

Les cinq richesses extrinsèques

Ce sont cinq conditions extérieures qui se rajoutent.

La venue d'un bouddha dans le monde

D'abord, la venue d'un bouddha est une évidence, mais on la souligne, parce qu'on peut très bien arriver dans un monde où il n'y a pas d'êtres éveillés, pas de bouddhas qui se manifestent. C'est la différence qu'on trouvera dans les textes, entre ce qu'on appelle les kalpas lumineux et les kalpas sombres, donc les ères cosmiques lumineuses et les ères cosmiques sombres. Donc déjà, dans une ère cosmique lumineuse, un bouddha doit s'être manifesté, et c'est le cas.

Le fait que le bouddha ait enseigné le Dharma

Donc, première condition, qu'un bouddha se soit manifesté, mais on pourrait très bien imaginer qu'il reste silencieux, c'est possible, donc en l'occurrence, ce n'est pas le cas : le bouddha Shakyamuni s'est exprimé, donc c'est la deuxième richesse, c'est-à-dire qu'un Dharma se soit manifesté, se soit exprimé.

Le fait que ce Dharma existe encore

Ensuite l'acquisition, l'acquis du temps. Le temps est le fait que ce Dharma perdure, que ce Dharma existe encore. Parce qu'il peut très bien avoir été transmis mais ne plus exister. S'il n'existe plus, c'est très bien qu'il ait été transmis, mais nous ne pouvons plus y avoir accès. Donc là, c'est l'acquisition ou la richesse du temps, du temps dans le sens où ce Dharma est toujours disponible. Non seulement il a été enseigné, mais il est toujours disponible.

Le fait que ce Dharma soit pratiqué

Et quatrième acquisition, c'est qu'il y ait en plus des individus qui s'adonnent à cette pratique du Dharma, parce que le Dharma peut bien avoir été transmis et exister, faut-il encore qu'il soit mis en œuvre et pratiqué, sinon, on ne sait pas très bien comment faire. Là, c'est encore une richesse, la richesse de cette mise en œuvre, donc il y a des disciples du Bouddha, de nos jours, qui sont présents et qui maintiennent cet enseignement vivant.

Le fait qu'il y ait des êtres pleins d'amour pour les autres

Qu'il y ait des êtres pleins d'amour pour les autres. Pourquoi Gampopa mentionne-t-il cela ? C'est qu'il faut qu'en plus il y ait des êtres qui prennent la peine, par amour, de nous enseigner les choses, de nous dire ce qui va être bon d'être fait, de nous dire ce qu'il est bon d'abandonner, etc., qui prennent soin de nous. Et c'est là, la cinquième des richesses extérieures à nous-même, mais qui doit être présente pour que l'on puisse bénéficier d'une précieuse existence humaine.

Gampopa conclut ce passage en disant :

Jouir des dix richesses intrinsèques et extrinsèques, c'est ce qu'on appelle « posséder les richesses parfaites ».

C'est ce qui fait que ces dix acquisitions, richesses, ainsi que ces huit libertés, vont faire de cette existence humaine une précieuse existence humaine. Donc il y a de bonnes raisons de parler de précieuse existence humaine.

La précieuse existence humaine rare et difficile à obtenir

Pourquoi parlons-nous de « précieuse » ? Précieuse, parce qu'elle va nous permettre, on le voit ici :

Pourquoi « précieuse » ? Parce que, difficile à obtenir et d'une grande utilité

C'est-à-dire, là on verra cette image du joyau magique, mais pour dire qu'elle va nous permettre d'obtenir la libération, et donc dans ce cas-là, elle est d'une efficacité extraordinaire, d'une efficacité extraordinaire, en ce sens, elle est effectivement très précieuse, elle nous permet la libération.

On dit difficile à obtenir, parce que ce n'est pas du tout, ces huit libertés et ces dix acquisitions, quelque chose d'automatique et que l'on va facilement obtenir. Donc il y a quelque chose de l'ordre de la rareté aussi.

Ce point est vraiment très très important, parce qu'il nous faut vraiment considérer qu'obtenir une

précieuse existence humaine, libre et bien pourvue, est vraiment le fait de conditions extraordinaires qui ont été accumulées au cours de très nombreuses existences, donc ce n'est pas du tout un état que l'on voit comme étant le fruit du hasard, du genre on a beaucoup de chances et donc on obtient une précieuse existence humaine, pas du tout, c'est beaucoup plus que cela, c'est-à-dire c'est vraiment lié à des causes et conditions très profondes qui font que l'on bénéficie d'une précieuse existence humaine. Et c'est un point extrêmement important d'être conscientisé et compris.

C'est un point-clé qui nous permet de nous réjouir énormément de cette obtention d'une précieuse existence humaine, du fait même que l'on comprend en quoi elle est précieuse, et pourquoi l'on dit qu'elle est précieuse. Donc, quand on est conscient de cela, alors on peut commencer à conscientiser à quel point nous avons dans les mains quelque chose d'extraordinaire.

Ensuite Gampopa nous dit :

Pour ce qui est de la difficulté de l'obtenir, cette précieuse existence humaine, il cite la Marche vers l'Éveil :

*Il est rare de devenir un être humain ;
Il est même rare d'obtenir une simple vie humaine ;
Il est rare de recevoir le Dharma,
Et il est même rare que paraisse un bouddha.*

Nous allons arrêter ici pour l'explication.

Conclusion de la session

Par rapport à ces conditions favorables, j'ai aussi envie de remercier tout ce qui est mis en place ici. Du fait de toutes ces conditions qui sont réunies par le centre, vous tous ici présents, cela nous permet, et je le mentionne parce qu'en fait comme la manifestation de toutes ces causes et conditions favorables qui donnent sens à cette précieuse existence humaine, et nous permet de pouvoir nous en servir, j'en suis vraiment très heureux, nous dit Acharya Kunchok Tenzin.

Et je vous remercie beaucoup toutes et tous, pourquoi ? Parce qu'en fait, pour vraiment prendre conscience que s'il n'y a pas d'auditeurs et d'auditrices, il n'y a pas de possibilité d'exprimer le Dharma. Donc honnêtement, et ce n'est pas juste une manière de dire, si vous n'étiez pas là, il n'y aurait pas non plus les conditions, donc c'est très important d'en avoir conscience.

Donc c'est vraiment nous tous ensemble qui développons ou mettons en place les conditions, et donc c'est pourquoi, je tiens aussi à vous remercier de votre présence, dit Acharya.

On va vraiment faire cette dédicace en se disant : Puissent tous les êtres avoir cette possibilité d'écouter, de mûrir, de comprendre le sens du Dharma, tout comme nous avons la possibilité de le faire.